

TEMPERATURE

Du 19 mars 1902.

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include Fahrenheit and Celsius for various locations like Washington, D.C., and Louisiana.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 16 mars - Indications pour la Louisiane - Temps - ondées et plus chaud jeudi; vents frais de l'est à sud.

LES

Republicains extrémistes à l'œuvre.

Il faut nous attendre d'ici à une semaine ou deux, à de longs et violents débats, au Congrès, sur la proposition Crumpacker, de l'Indiana, à propos des lois récemment votées et mises à exécution par certains Etats du Sud.

Aux yeux de ces singuliers politiciens, le Sud a commis le crime impardonnable de demander aux votants dans les élections certaines petites garanties de capacité et de moralité qu'indigne le plus grossier bon sens et qui existent déjà et sont en pleine vigueur dans leurs propres Etats sans que personne y ait jamais fait objection.

De là, l'enquête qu'ils demandent, afin de pouvoir, à leur fantaisie, rogner la représentation du Sud au Congrès. C'est là, en effet, le but avouable et avoué de la mesure qu'ils réclament. Naturellement, le Sud refuse et veut combattre la proposition à outrance, et il a raison.

Pour pouvoir jouir de ce privilège d'un ordre supérieur, il faut avoir donné des garanties spéciales à l'Etat qui, seul a eu le droit de les spécifier. Lui enlever ce droit, c'est le priver d'une partie de sa souveraineté.

Si le Sud a en un tort, ce n'est pas d'exiger des garanties, c'est de les demander à l'heure qu'il est, il ne fait que rentrer dans un droit qu'il avait inconsciemment abandonné.

Les questions de parti, de race, d'origine n'ont rien à voir dans cette affaire, et c'est bien à tort qu'on les agite à ce propos. Il s'agit tout simplement de fournir des garanties fort élémentaires qu'indigne le plus grossier bon sens et qu'exige le souci de l'ordre public. Que le citoyen les

fournisse, quelle que soit son origine, et il sera admis au plein sans aucune opposition, sans aucune observation. Et voilà pourquoi on a mis en équilibre tout le monde parlementaire de Washington; voilà pourquoi on a jeté les hauts cris et déclaré que l'on voulait non seulement violer la constitution mais torturer les lois divines et humaines. Il n'y a au fond de tout cela qu'une ruse de guerre employée pour maintenir tant que bien que mal sur pied, quelques années encore les efforts que l'on fait partout nous et à Washington pour obtenir le rejet de cette malheureuse reconstruction. Le Sud, du reste, est averti, il comprend toute la gravité du danger, et il s'opposera rien pour y échapper.

Liberté! Egalité! que de hideuses choses on commet en vos noms! s'écriait un jour un jour un patriote célèbre! Quelle grande parole, et combien elle est vraie! Nous savons bien que, depuis quelques années, il s'est produit dans les populations du Nord, une assez forte réaction en faveur du Sud; mais il n'en est pas de même parmi les républicains extrêmes. Les populations peuvent céder et abdiquer quand elles comprennent qu'elles sont dans leur tort; les hommes de parti ne cèdent et n'abdiquent jamais, parce que ce qu'ils poursuivent, c'est ni la grandeur ni la prospérité du pays, mais leur bien propre et la possession du pouvoir.

La note franco-russe

St Pétersbourg, Russie, 19 mars - Le "Messenger-Official" publie le texte de la note conjointe franco-russe adressée le 16 mars dernier aux gouvernements américain, belge, anglais, américain, espagnol, allemand, italien, hollandais, chinois et japonais.

Les deux gouvernements croient que l'appui donné à ces principes est aussi une garantie de leurs intérêts en Extrême-Orient. Cependant, elles sont obligées de ne pas perdre de vue la possibilité d'accès hostiles de la part d'autres puissances, ou la possibilité de désordres en Chine, qui pourraient porter atteinte à l'intégrité et au libre développement de la Chine, au détriment de leurs intérêts réciproques.

Dans la préface de la note il est dit que la Russie et la France désirent le maintien de l'état quo et une tranquillité complète en Extrême-Orient.

A la Bourse au Coton de New York.

New York, 19 mars - La Bourse au Coton de New York sera fermée le 28 et le 29 mars.

LA Situation en Ville.

La population attend avec anxiété la solution du problème posé au Capital et au Travail.

Le maire prend les mesures nécessaires pour réprimer tout désordre, le cas échéant; mais il garde l'espoir que le différend se règlera à l'amiable.

Dans notre dernier numéro, nous avons raconté ce qui s'était fait l'avant-dernière soirée, à la réunion des employés des chemins de fer. On avait donc depuis hier, que ces employés avaient décidé de présenter leurs demandes aux compagnies, la principale de ces demandes étant que leur Union soit reconnue.

On a lu dans l'ABELLE diverses lettres adressées au maire, le mettant au courant de ce qu'elles avaient appris, et déclarant de la plus absolue façon qu'elles ne reconnaîtront pas l'Union, bien qu'elles fissent toujours disposées à discuter froidement toutes questions d'intérêt avec leurs subordonnés.

Un représentant de l'ABELLE s'est rendu au siège de l'Association, rue Bienville, et y a trouvé MM. Mahon et Ryan, deux des organisateurs du mouvement, et voici la déclaration qu'ils lui ont faite: Notre comité exécutif s'est réuni hier matin, et tandis que nous faisons rédiger les demandes que nous avons décidées de présenter aux compagnies, nous avons nommé des comités de deux membres chacun, chargés d'inviter les diverses compagnies à se rencontrer avec nous dans le but de discuter les demandes que nous désirons leur soumettre.

Ces comités, à leur retour, nous ont dit que les compagnies leur avaient demandé de leur soumettre nos propositions afin de les considérer collectivement avant de consentir à une conférence. Pour nous rendre à ce désir, nous leur avons envoyé nos propositions vers 3 heures, et promesse nous a été faite qu'il y aurait réponse vers 6 heures.

A l'heure convenue, nous avons reçu des compagnies la prière d'attendre leur réponse jusqu'à lendemain. Notre comité s'est donc ajourné à demain matin (ce matin jeudi) à 9 heures.

Nous nous réunirons à l'heure désignée dans l'attente de la réponse des compagnies. Le désir de notre Comité est d'avoir un entretien avec les présidents des compagnies dans le but de leur présenter nos demandes et de les discuter d'une façon intelligente et d'une façon commerciale. Nous gardons l'espoir que les compagnies nous accorderont cet entretien demain.

A la réunion se trouvaient MM. J. DeGrange, A. G. Phelps, A. H. Ford, J. K. Newman, John G. Wood, E. H. Bonis, H. H. Hall, George Dénégre et E. M. Walmaley.

Ce que feront les conseils de direction sera communiqué le soir à cinq heures aux Présidents collectivement.

Voici les clauses 6me et 7me du curieux document: "Tous les électriciens (motor-men) et conducteurs doivent être membres de cette Association. Cette condition ne doit nullement interdire aux compagnies le droit de choisir leurs employés. La règle sera que toutes les fois que les compagnies emploieront des hommes nouveaux, ces hommes travailleront soixante (60) jours, et si après cette durée ils ont donné satisfaction aux compagnies, ils deviendront alors membres de l'Association.

Tout électricien ou conducteur employé dans le moment par les compagnies et qui n'est pas membre de l'Association, en deviendra membre dans les soixante jours qui suivent la date de cette convention. Classe 7me - Toutes les questions (business) surgissant entre les parties sus-nommées, se régleront par l'entremise des officiers de la compagnie et les comités de l'Association, sauf les cas de plaintes qui pourront être motivés par l'envoi des conducteurs qui ne se seront pas rendus au travail ou qui auront commis quelque irrégularité dans la collecte des prix de trajet des passagers. Il est entendu que le comité qui traitera avec une compagnie quelconque, sera choisi du sein des employés de la compagnie.

On conçoit aisément que les compagnies refusent d'accéder à une semblable exigence; autant vaudrait livrer leur propriété à leurs employés.

A dix heures hier soir, un représentant de l'ABELLE s'est rendu au siège de l'Association, rue Bienville, et y a trouvé MM. Mahon et Ryan, deux des organisateurs du mouvement, et voici la déclaration qu'ils lui ont faite: Notre comité exécutif s'est réuni hier matin, et tandis que nous faisons rédiger les demandes que nous avons décidées de présenter aux compagnies, nous avons nommé des comités de deux membres chacun, chargés d'inviter les diverses compagnies à se rencontrer avec nous dans le but de discuter les demandes que nous désirons leur soumettre.

Ces comités, à leur retour, nous ont dit que les compagnies leur avaient demandé de leur soumettre nos propositions afin de les considérer collectivement avant de consentir à une conférence. Pour nous rendre à ce désir, nous leur avons envoyé nos propositions vers 3 heures, et promesse nous a été faite qu'il y aurait réponse vers 6 heures.

A l'heure convenue, nous avons reçu des compagnies la prière d'attendre leur réponse jusqu'à lendemain. Notre comité s'est donc ajourné à demain matin (ce matin jeudi) à 9 heures.

Nous nous réunirons à l'heure désignée dans l'attente de la réponse des compagnies. Le désir de notre Comité est d'avoir un entretien avec les présidents des compagnies dans le but de leur présenter nos demandes et de les discuter d'une façon intelligente et d'une façon commerciale. Nous gardons l'espoir que les compagnies nous accorderont cet entretien demain.

Notre représentant a longuement causé avec MM. Mahon et Ryan, mais ceux-ci se sont tenus sur la plus grande réserve.

LE JUBILÉ DE LEON XIII.

Plus de 60,000 personnes assistaient à la grande solennité de Saint-Pierre, pour la célébration du jubilé de S. S. Léon XIII.

Pie IX célébra son jubilé à l'expiration de la 25e année de son pontificat; Léon XIII a orné de cette 25e année et la cérémonie a revêtu toute la magnificence, toute la pompe des grandes solennités pontificales.

En vue de l'énorme affluence, le gouvernement italien avait pris toutes les mesures pour assurer la circulation. Un cordon de troupes barrait la place Saint-Pierre dans son axe le plus large et ne laissait passer que les personnes munies de billets.

Les portes de la basilique se sont ouvertes assez tard, et les quelques milliers de personnes qui attendaient déjà depuis une heure ou deux se sont précipitées, avec l'impétuosité des foules impatientes, dans l'immense vaisseau du temple, ce qui a produit des bosonnades; quelques femmes se sont évanouies et on a dû les transporter aux ambulances qui l'on préparé toujours à l'intérieur de la basilique en semblable occurrence.

Les piliers sont reconverts de bandes de damas rouge à galons d'or; au fond, sous un somptueux baldachin, est disposé le trône où prendra place le Pontife; à droite domine la tribune diplomatique où, avec les ambassadeurs ordinaires, se trouvent les envoyés extraordinaires; tous sont en grand uniforme.

Pour faciliter la circulation du cortège, des palissades divisent parallèlement la grande nef, en laissant une large allée au milieu.

Vers onze heures apparaît enfin la croix annonçant l'arrivée du cortège pontifical: longue et splendide théorie aux vives couleurs, où l'on voit défiler plus de deux cents évêques, et une trentaine, au moins de cardinaux, parmi lesquels les cardinaux Mathien, Richard, Coallii et Langéniex.

Enfin un tonnerre d'acclamations salue l'entrée du Pape, porté sur la "sedia gestatoria". Le cortège contourne l'autel de la Confession et, arrivé devant le baldachin, S. S. Léon XIII descend et prend place sur le trône. Aussitôt la messe commence, célébrée par le cardinal Serafino Vantelli.

La messe finie, le cortège se remet en marche: arrêté devant l'autel de la Confession; le Saint-Père entonne le "Te Deum", que chantent ensuite alternativement la maîtrise et le peuple.

Le chant terminé, le Pape se lève sur la "sedia" et, d'un geste solennel, donne la bénédiction apostolique à la foule prosternée. Son aspect excellent; il bûit à droite et à gauche avec une grande aisance, et quand il passe devant la tribune des envoyés extraordinaires, il se dresse encore une fois sur la "sedia" et les bûit avec un gracieux sourire.

Les applaudissements recommencent, les monchoirs s'agitent de nouveau quand le cortège reprend sa marche et ne cessent que quand disparaît le Pape dans la chapelle de Saint-Sacrement.

Aussitôt après la cérémonie, S. S. Léon XIII est rentré dans ses appartements, où il a reçu la visite de son médecin Lapponi, qui l'a trouvé en excellente santé, mais lui a conseillé le repos.

LE Chloroforme.

Nous lisons dans le Gaulois: Il n'est bien difficile de ne pas vous parler du chloroforme. Pas l'Académie de médecine comme à la Société de chirurgie, il n'est question depuis un mois que de chloroformisation, de chloroformistes et de morts par le chloroforme.

C'est à d'ailleurs une de ces discussions périodiques que ne soulève jamais impunément dans une assemblée savante, sujet fertile en discours et en statistiques et sur lequel chacun a toujours sa petite mort à dire.

Par le temps qui court, nous sommes tous plus ou moins menacés de faire connaissance avec l'hresso chloroformique. Tout homme a dans le ventre un appendice qui s'appelle le foie et dont le rôle est d'expulser cette fâcheuse occurrence. Il est donc bon de savoir à quoi s'en tenir sur les dangers du chloroforme.

Mais d'abord il ne faut pas s'effrayer du sujet en discussion, "la question que de la mort la-dans", dit-il. Personne dans les "Bour Bonshommes", en attendant la lecture de contrat du mariage de sa fille. Il n'est question que des méfaits du chloroforme dans la discussion de l'Académie. C'est que ses bénéfices ne sont pas discutables.

Il peuvent se résumer en une phrase: le chirurgien serait impossible sans le chloroforme. Vous n'en avez à vous lui substituer l'éther, le bromure d'éthyle, la cocaine; c'est toujours à lui qu'on revient, malgré l'alaie terrible que recèle au vapore odorante. S'il supprime la douleur, il supprime aussi le patient.

Cet accident redoutable et dramatique, la mort par le chloroforme, est cependant une chose rare. Sur les milliers de malades qui s'endorment sous le chloroforme, combien ne se réveillent pas? A peine un sur deux mille, d'après les statistiques les plus pessimistes. Les statistiques anglaises et américaines donnent les chiffres de 1 sur 2,873, 1 sur 3,199. Dans la guerre de Crimée, sur 10,000 opérations, on n'a observé qu'une mort par le chloroforme. La statistique de la guerre de Sécession donne un cas de mort sur 11,448.

Mais si rare qu'il soit, ce malheur reste toujours à redouter. Il plane sur toute opération. On comprend que les chirurgiens n'aient de cesse qu'ils n'aient trouvé le moyen de le conjurer. De là l'heure nouvelle dont s'agitent les discussions, de la première bûsse de chloroforme. Le public, "profanum vulgus", s'impatie parce qu'il ne sait pas, accuse le chirurgien. Le chirurgien, lui, s'en prend volontiers au malade ou au chloroforme.

Disons d'abord qu'en cette affaire le chirurgien est innocent. Ce n'est pas le chirurgien qui donne le chloroforme. Il est et doit être tout entier à l'opération. C'est un aide spécial qui a la charge et la responsabilité de l'anesthésie.

Pour le malade, je ne dirai pas qu'il est toujours sans reproche. Il y a des cas où des lésions graves du cœur ou des pneumonies semblent s'installer pour troubler la respiration. M. Huchard vient justement de soutenir, avec preuves à l'appui, que les cardiaques ne sont pas plus exposés qu'à d'autres aux accidents chloroformiques. Il a conseillé ou plutôt il n'a pas défendu l'anesthésie par le chloroforme à plus de trois cents cardiaques ou aortiques, et jamais, Souriant, il sortit de son cabinet, passant dans la pièce où, debout devant les hautes tables à dessin, deux commis de vingt à vingt-cinq ans, et un gamin d'une douzaine d'années travaillaient encore.

Il regarda les plans, consulta quelques minutes avec le commis principal, tapa sur les joues du gamin, en le complimentant sur son travail et dit: - Il est l'heure, vous pouvez partir... Allez-vous-en même en deux temps, je dine à Saint-Mandé, ce soir.

Les jeunes gens ne se le firent pas répéter. En un clin d'œil, les tables à dessin étaient abandonnées, les paradis passés, les chapeaux mis. - Viens avec moi, Pierrot, fit le patron au plus jeune, nous prendrons le même tramway. - Je veux bien, monsieur. - Je suis flatté, gamin, que tu venilles bien.

Il lui pinça l'oreille, lui tapota la nuque, le fit passer devant, et ferma la porte. Cette maison de la rue de Rivoli, presque en face de l'Hôtel de Ville, où Roger Cameron avait ses bureaux, était non seulement celle qu'habitait le docteur Pavinia, mais les deux appartements se trouvaient au troisième, sur le même palier. A ce moment, ce dernier, en compagnie de Louis Morisot, sortait de chez lui pour aller à

Etes-vous Epuisé? Essayez le VIN MARIANI

Tonique Fameux Dans le Monde Entier Un Restaurant des Forces Vitales.

Le Vin Mariani est un tonique stimulant parfaitement sûr et digeste de confiance et susceptible de diffusion; il donne des forces et de la vigueur au corps, au cerveau et aux nerfs.

dans ces conditions, le chloroforme n'a provoqué la moindre alerte. Il faut donc renoncer à cette circonstance atténuante que le chirurgien n'était pas fâché de pouvoir intervenir en sa faveur. "Reste le chloroforme lui-même. "Le chloroforme n'était pas pur," disent les chirurgiens. C'est au tour des chimistes de protester. "Qu'est-ce que vous appelez un chloroforme pur? Il est impossible le plus souvent à la chimie de trouver une différence de quelque importance entre le chloroforme qui a été et le chloroforme qui ne l'a pas."

Alors, c'est la faute du chloroforme? Et M. Huchard a tendance à accuser le plus souvent l'aide qui donne le chloroforme. Avec de bons chloroformistes et vous n'aurez pas d'accidents. Il n'est pas impossible, dans certains cas, l'aide ait manqué de vigilance et d'attention. Mais ceci ne peut être donné en règle absolue. En Angleterre, le chloroforme est donné par des médecins expérimentés. C'est donc les chloroformistes attitrés. Et l'Angleterre est le pays où l'on compte le plus de morts par le chloroforme.

En réalité, nous ne savons pas "pourquoi" on meurt par le chloroforme. Nous nous, du moins, "comment" on meurt? Les physiologistes prétendent le savoir. On meurt par syncope cardiaque ou par syncope respiratoire. C'est donc la syncope qu'il faut éviter et prévenir, d'après eux. Et, forts de leurs expériences, ils ont proposé divers procédés qui, à leur dire, réussissent très bien chez les animaux. Malheureusement, ces moyens ne réussissent pas aussi bien chez l'homme.

Le professeur Le Fort ne voulait pas entendre parler des expériences des physiologistes. Et il a dit: "L'Angleterre est le pays où l'on compte le plus de morts par le chloroforme, nous avons, nous chirurgiens, chloroformés des milliers d'hommes, et par conséquent notre expérience vaut bien la leur. Or, cette expérience nous apprend que les accidents de la chloroformisation n'ont pas du tout la même origine chez l'animal et chez l'homme. Nous ne sommes pas des lapins. C'est la peur qui, chez l'homme, constitue le plus gros danger. Le lapin, lui, n'a pas peur, car il ne sait pas qu'on va l'opérer."

Le professeur Le Fort pourrait bien avoir raison. Cependant, les physiologistes n'ont pas tort de chercher à préciser par leurs expériences sur les animaux le mécanisme intime des accidents chloroformiques. On ne peut guère espérer pouvoir prévenir la mort sous le chloroforme que le jour où on en connaîtra exactement les causes. A moins que la chimie ne trouve d'ici là le moyen de nous donner une substance nouvelle qui aura tous les avantages du chloroforme sans en avoir les inconvénients.

CHAS. DELANEY, accusé d'avoir commis un vol au préjudice de la "New Orleans Railway and Mill Supply Company", rue de Camp 622, a été arrêté hier soir par les détectives Woodworth et Schultz.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 81,89 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Dr. PAVINIA CLINIQUE Sur l'autre: ROGER CAMERON ARCHITECTE

Pour l'architecte comme pour le médecin, l'endroit était central. Et sans être jamais adressé la parole, un regard suffisant à chacun comme observation, et malgré que celui de Roger Cameron n'eût pas la profondeur étrange de la prunelle métallique de Jacques Pavinia, les deux hommes avaient dû se juger d'instincts pareils, sinon de caractère chacun dans une mesure qui n'était peut-être pas égale, ou plus, mécontent, jolisent, arriviste. Roger descendit en avant, ayant fait passer le premier le petit commis.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O. No 17 Commencé le 1er mars 1902

LA GRIFPE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT Par Georges Maldagna

PREMIERE PARTIE. EVE-ROSE.

...Je ne sais pourquoi je vous ai dit cette chose... Les parents nourriciers de ma fille sont morts, probablement, et Dieu sait ce qu'elle est devenue... Mon enfant, malheureuse, torturée, et peut-être dans la roulotte d'un saltimbanque... C'est affreux!... affreux!... Elle se tordait les mains, renversait en arrière sa tête blonde. La toque de chinchilla, au bouquet de roses de mal, glissait sur le côté. La jeune femme regarda longuement le jeune architecte. - J'ai bien souffert, monsieur... Je n'ai pas été une heureuse... Cette enfant aujourd'hui serait ma raison d'exister... J'ai bien souffert, monsieur. Elle lui tendit une main finement gantée. - Nous reparlerons de cela, venez demain à 5 heures, dans la matinée; si vous pouvez, vous nous reaterez à déjeuner... Gardez moi le secret, n'est-ce pas? Un secret absolu... même et surtout devant mon beau-père. - Un mot, une syllabe ne sortira pas de ma bouche, croyez-le. - Je le crois... au... au revoir. Un sanglot, bruyant, saccadé, coupé... Dans le frémissement soyeux des dessous, la jolie toque de fourrure argentée, remise d'aplomb sur les cheveux blonde,

...Je ne sais pourquoi je vous ai dit cette chose... Les parents nourriciers de ma fille sont morts, probablement, et Dieu sait ce qu'elle est devenue... Mon enfant, malheureuse, torturée, et peut-être dans la roulotte d'un saltimbanque... C'est affreux!... affreux!... Elle se tordait les mains, renversait en arrière sa tête blonde. La toque de chinchilla, au bouquet de roses de mal, glissait sur le côté. La jeune femme regarda longuement le jeune architecte. - J'ai bien souffert, monsieur... Je n'ai pas été une heureuse... Cette enfant aujourd'hui serait ma raison d'exister... J'ai bien souffert, monsieur. Elle lui tendit une main finement gantée. - Nous reparlerons de cela, venez demain à 5 heures, dans la matinée; si vous pouvez, vous nous reaterez à déjeuner... Gardez moi le secret, n'est-ce pas? Un secret absolu... même et surtout devant mon beau-père. - Un mot, une syllabe ne sortira pas de ma bouche, croyez-le. - Je le crois... au... au revoir. Un sanglot, bruyant, saccadé, coupé... Dans le frémissement soyeux des dessous, la jolie toque de fourrure argentée, remise d'aplomb sur les cheveux blonde,

...Je ne sais pourquoi je vous ai dit cette chose... Les parents nourriciers de ma fille sont morts, probablement, et Dieu sait ce qu'elle est devenue... Mon enfant, malheureuse, torturée, et peut-être dans la roulotte d'un saltimbanque... C'est affreux!... affreux!... Elle se tordait les mains, renversait en arrière sa tête blonde. La toque de chinchilla, au bouquet de roses de mal, glissait sur le côté. La jeune femme regarda longuement le jeune architecte. - J'ai bien souffert, monsieur... Je n'ai pas été une heureuse... Cette enfant aujourd'hui serait ma raison d'exister... J'ai bien souffert, monsieur. Elle lui tendit une main finement gantée. - Nous reparlerons de cela, venez demain à 5 heures, dans la matinée; si vous pouvez, vous nous reaterez à déjeuner... Gardez moi le secret, n'est-ce pas? Un secret absolu... même et surtout devant mon beau-père. - Un mot, une syllabe ne sortira pas de ma bouche, croyez-le. - Je le crois... au... au revoir. Un sanglot, bruyant, saccadé, coupé... Dans le frémissement soyeux des dessous, la jolie toque de fourrure argentée, remise d'aplomb sur les cheveux blonde,

...Je ne sais pourquoi je vous ai dit cette chose... Les parents nourriciers de ma fille sont morts, probablement, et Dieu sait ce qu'elle est devenue... Mon enfant, malheureuse, torturée, et peut-être dans la roulotte d'un saltimbanque... C'est affreux!... affreux!... Elle se tordait les mains, renversait en arrière sa tête blonde. La toque de chinchilla, au bouquet de roses de mal, glissait sur le côté. La jeune femme regarda longuement le jeune architecte. - J'ai bien souffert, monsieur... Je n'ai pas été une heureuse... Cette enfant aujourd'hui serait ma raison d'exister... J'ai bien souffert, monsieur. Elle lui tendit une main finement gantée. - Nous reparlerons de cela, venez demain à 5 heures, dans la matinée; si vous pouvez, vous nous reaterez à déjeuner... Gardez moi le secret, n'est-ce pas? Un secret absolu... même et surtout devant mon beau-père. - Un mot, une syllabe ne sortira pas de ma bouche, croyez-le. - Je le crois... au... au revoir. Un sanglot, bruyant, saccadé, coupé... Dans le frémissement soyeux des dessous, la jolie toque de fourrure argentée, remise d'aplomb sur les cheveux blonde,

...Je ne sais pourquoi je vous ai dit cette chose... Les parents nourriciers de ma fille sont morts, probablement, et Dieu sait ce qu'elle est devenue... Mon enfant, malheureuse, torturée, et peut-être dans la roulotte d'un saltimbanque... C'est affreux!... affreux!... Elle se tordait les mains, renversait en arrière sa tête blonde. La toque de chinchilla, au bouquet de roses de mal, glissait sur le côté. La jeune femme regarda longuement le jeune architecte. - J'ai bien souffert, monsieur... Je n'ai pas été une heureuse... Cette enfant aujourd'hui serait ma raison d'exister... J'ai bien souffert, monsieur. Elle lui tendit une main finement gantée. - Nous reparlerons de cela, venez demain à 5 heures, dans la matinée; si vous pouvez, vous nous reaterez à déjeuner... Gardez moi le secret, n'est-ce pas? Un secret absolu... même et surtout devant mon beau-père. - Un mot, une syllabe ne sortira pas de ma bouche, croyez-le. - Je le crois... au... au revoir. Un sanglot, bruyant, saccadé, coupé... Dans le frémissement soyeux des dessous, la jolie toque de fourrure argentée, remise d'aplomb sur les cheveux blonde,

...Je ne sais pourquoi je vous ai dit cette chose... Les parents nourriciers de ma fille sont morts, probablement, et Dieu sait ce qu'elle est devenue... Mon enfant, malheureuse, torturée, et peut-être dans la roulotte d'un saltimbanque... C'est affreux!... affreux!... Elle se tordait les mains, renversait en arrière sa tête blonde. La toque de chinchilla, au bouquet de roses de mal, glissait sur le côté. La jeune femme regarda longuement le jeune architecte. - J'ai bien souffert, monsieur... Je n'ai pas été une heureuse... Cette enfant aujourd'hui serait ma raison d'exister... J'ai bien souffert, monsieur. Elle lui tendit une main finement gantée. - Nous reparlerons de cela, venez demain à 5 heures, dans la matinée; si vous pouvez, vous nous reaterez à déjeuner... Gardez moi le secret, n'est-ce pas? Un secret absolu... même et surtout devant mon beau-père. - Un mot, une syllabe ne sortira pas de ma bouche, croyez-le. - Je le crois... au... au revoir. Un sanglot, bruyant, saccadé, coupé... Dans le frémissement soyeux des dessous, la jolie toque de fourrure argentée, remise d'aplomb sur les cheveux blonde,

...Je ne sais pourquoi je vous ai dit cette chose... Les parents nourriciers de ma fille sont morts, probablement, et Dieu sait ce qu'elle est devenue... Mon enfant, malheureuse, torturée, et peut-être dans la roulotte d'un saltimbanque... C'est affreux!... affreux!... Elle se tordait les mains, renversait en arrière sa tête blonde. La toque de chinchilla, au bouquet de roses de mal, glissait sur le côté. La jeune femme regarda longuement le jeune architecte. - J'ai bien souffert, monsieur... Je n'ai pas été une heureuse... Cette enfant aujourd'hui serait ma raison d'exister... J'ai bien souffert, monsieur. Elle lui tendit une main finement gantée. - Nous reparlerons de cela, venez demain à 5 heures, dans la matinée; si vous pouvez, vous nous reaterez à déjeuner... Gardez moi le secret, n'est-ce pas? Un secret absolu... même et surtout devant mon beau-père. - Un mot, une syllabe ne sortira pas de ma bouche, croyez-le. - Je le crois... au... au revoir. Un sanglot, bruyant, saccadé, coupé... Dans le frémissement soyeux des dessous, la jolie toque de fourrure argentée, remise d'aplomb sur les cheveux blonde,

On m'en a déjà tant donné,